

1913 okt. 21

Mandi. Mandin.

Je viens de relire ta lettre, j'ai
une quart d'heure pour l'écrire. J'aurais
mon ange, je vois que tout ce que je
fais, je ne peux pas saisir le vrai sens
de ta lettre. Ou bien elle est tout à fait
claire, et chaque mot qu'elle contient
on doit comprendre carrément (?),
alors je ris, je mets ma tête vers les
pieds et je regarde dans les yeux.
Mon Dieu, comme on est tête-je
n'ose pas dire autrement. Ou bien,
tout est au sens indirect, et alors
je palis et je cherche comprendre
ce sens, et alors tout ce que tu
peut me crier que tu m'aimes,
je dois partir et oublier.

Si la vérité est le premier (le sens
direct), je comprends tout. Je ~~cor~~
(Pas précisément tout, mais beaucoup)
Je comprends, pourquoi es-tu fâché
quand je te dis que je croyais que
tu m'aimes. Je comprends chaque
larme qui est tombée de tes yeux,
et je la lèris, et j'en ris (de joie).
Parce que tout cela est absolument
surmontable. Et si cela même n'est
pas du tout surmontable, cela m'est
tout à fait égal (Pas tout à fait, mais...)

Si la vérité est autre part,
la dernière lettre est aussi impais-
sante de ~~vérité~~ ^{vérité} que
les autres, et alors mon âme devient
sombre et je sens besoin de me
pauvre.

... J'ai jeté/laissé tomber mes
yeux sur ta lettre. Mon Dieu,
peut-on écrire de telles cruautés
que j'écris à toi, quand on a
devant soi une lettre comme
la tienne. Pardonne moi, mon
ange, mon pauvre ami. Pardonne-
moi, je t'aime et je dois écrire
comme cela. Tu n'as qu'à venir
regarder dans mes yeux, tu verras.

Jyuri, chéri, où est la vérité?
Comprends-tu que c'est une terrifi-
différence des situations. Peut-être,
serais-je toute autre, beaucoup
moins hésitante, si je la tenais.

Parce que si c'est la première, je
sens tout ton sentiment envers moi,
dans toute sa grandeur et pureté,
et alors je n'ai qu'à rester quelque
part près de toi et à te consoler.

Et tu fais un grand effort pour
commettre cette grande cruauté
envers les deux autres - ils sont
autres et ils se débrouilleront.

Et la lettre que j'ai écrite
hier (je ne la souviens plus, j'étais
si ivre), tu peux la jeter et oublier
aussi. Mais si tout est autre-
ment, je ne peux pas. Je ne peux
pas, si tout n'est que parce
que tu es trouvé la forme de
vie définitive, si je n'ai pas de
place et si je n'ai rien à faire.
Alors je dois partir.

Je dois m'habiller et m'en
aller à cause de femme de
chambre. Je laisse donc
Je ne comprends rien de rien,

je le vois. Tu me pardon-
neras, chéri, ma bêtise, mais
c'est au dessus de ma compréhension.
Toi aussi tu ne me connais
pas assez, parce que si la
vérité est là où je viens de
la penser, tu aurais déjà
cent fois débrouillé tout
cela, et c'est pour moi une
excuse.

Je dois me dépêcher. ~~Je~~
~~ne~~ Je ne sais pas
si j'écris encore aujourd'hui
ou si j'attendrais ta réponse.

~~Je~~ Je ~~crois~~ pas. J'embrasse tes
yeux et tes mains et ton
front. Dois surtout calmer
mon enfant. Oh bon bon

enfant. Oh bon bon
enfant. Jyuri - Sikiidi,
oh comme je suis heureuse,
si je ne me trompe pas.

Alors seulement je sens
comme tu es tout à moi.
Alors tu sentiras aussi
la même chose de mon
côté. Jyuri. Sens tu comme
je te souris. Sikiidi. Mon

cher Sikiidi, mon ange.
Mon enfant et mon père.
J'embrasse tes pieds.

Misekka
Comme il est alors
importun (!), Misekka.

MIA FIL. INT.
Luhos Arc.